

LE STUDIO – PHILHARMONIE

Dimanche 15 décembre 2019 – 16h30

Mahler et les Russes



E N S E M B L E
- I N T E R -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



Programme

Gustav Mahler / Alfred Schnittke

Quatuor avec piano

Dmitri Chostakovitch

Trio avec piano n° 1

Edison Denisov

Sextuor

Sonate pour flûte et piano

Sonate pour clarinette

Solo pour hautbois

Musiciens de l'Orchestre de Paris*

Solistes de l'Ensemble intercontemporain**

Florian Holbé, violon*

Nicolas Carles, alto*

Frédéric Peyrat, violoncelle*

Sophie Cherrier, flûte**

Rémi Grouiller, hautbois*

Martin Adámek, clarinette**

Dimitri Vassilakis, piano**

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H45.

Les œuvres

Gustav Mahler (1860-1911) / Alfred Schnittke (1934-1998)

Quatuor avec piano

I. Nicht zu schnell

II. Scherzo

Composition du *Nicht zu schnell* et des esquisses du *Scherzo* par Mahler: 1876.

Création possible le 10 juillet 1876, au Conservatoire de Vienne, avec le compositeur au piano; récréation en 1964, à New York, par Peter Serkin (piano) et les membres du Quatuor Galimir.

Publication: 1973, Hans Sikorski, Hambourg.

Composition du *Scherzo* par Schnittke: 1988.

Commande du Festival de musique de chambre de Kuhmo.

Création: le 29 juillet 1988, à Kuhmo (Finlande), par Oleh Krysa (violon), Toby Hoffman (alto), Robert Cohen (violoncelle) et Vassily Lobanov (piano).

Publication: 1988, Hans Sikorski, Hambourg.

Durée: environ 23 minutes.

« Chaque moment là-bas était comme le maillon d'une chaîne historique: tout était multidimensionnel, le passé représentait un monde de fantômes omniprésents. »

Alfred Schnittke à propos de sa jeunesse à Vienne

Seule pièce de musique de chambre de Mahler aujourd'hui connue, le *Quatuor avec piano* est l'œuvre d'un tout jeune homme, alors étudiant au Conservatoire de Vienne dans les classes de piano, contrepoint et composition. Il semble que plusieurs œuvres de chambre aient été mises en chantier à l'époque, mais aucune n'a été achevée; ainsi, de ce quatuor (le meilleur de ses œuvres de jeunesse selon le compositeur), seul le premier mouvement est complet: « mon esprit manquait encore de calme et de stabilité. Je sautais

d'une esquisse à l'autre » (Mahler à Natalie Bauer-Lechner). Le morceau montre l'influence (passagère) de Brahms et celle, plus marquée, de Schubert que Mahler connaissait fort bien : ainsi, les premières mesures semblent celles d'un sombre lied. Le thème présenté par la main gauche du piano, avec son expressive sixte ajoutée en appoggiature, est le fondement quasi obsessionnel du mouvement entier ; il sera coupé de façon éphémère par un thème déterminé et volontiers contrepoiné d'une cellule descendante, donnant lieu dans le développement à une débauche d'imitations. Malgré quelques maladresses, une profonde originalité se laisse deviner au détour d'une tournure mélodique ou harmonique. Du scherzo qui devait suivre, Mahler ne note que 24 mesures, qui vont constituer en 1988 le point de référence de Schnittke, compositeur privilégié du dialogue entre passé et présent. Écrit pour le Festival de musique de chambre de Kuhmo, ce mouvement de quatuor « sonne » bien Schnittke, et non pas pseudo-Mahler, les notes de l'aîné générant, comme l'explique le compositeur à Myriam Tétaz-Gramegna, « des allusions, des sortes d'ébauches, de réminiscences du thème » et n'apparaissant telles qu'elles ont été notées (avec tous leurs « trous », l'esquisse montrant différents niveaux de précision de la notation) qu'à la toute fin de la pièce. Datant de la même année, l'œuvre au double titre *Concerto grosso n° 4 et Symphonie n° 5* consacre son deuxième mouvement à une version pour grand orchestre de cette « expérience » (Schnittke), version qui suit le même déroulement évoquant un « thème et variations » inversé.

Repères bibliographiques

Frans Lemaire, *Le Destin russe et la musique: un siècle d'histoire, de la Révolution à nos jours*, Paris, Fayard, 2005.

Myriam Tétaz-Gramegna, *Au cœur de la création musicale: paroles de compositeurs recueillies par Myriam Tétaz-Gramegna*, Lausanne, La Bibliothèque des Arts, 2018.

Henry-Louis de La Grange, *Gustav Mahler*, Paris, Fayard, 2007.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Trio avec piano n° 1 op. 8

Andante

Composition : 1923.

Dédicace : à Tatiana Glivienko.

Création : vraisemblablement le 13 décembre 1923, au Conservatoire de Petrograd, avec le compositeur au piano.

Publication : 1983, 37^e volume des *Collected Works*, Muzyka, Moscou.

Durée : environ 13 minutes.

« Nous l'écoutâmes dans un ravissement muet ; mais dès qu'il eut terminé, Chostakovitch nous exhorta inlassablement : Maintenant, allez-y, critiquez, critiquez... »

Souvenirs de Revol Bounine, élève de Chostakovitch, à propos d'un cours où ce dernier leur fait entendre certaines de ses propres œuvres de jeunesse : le Premier Trio avec piano et le Deuxième Quatuor à cordes

Bien qu'il lui ait attribué un numéro d'opus dans son catalogue et qu'il l'ait interprété à plusieurs reprises dans les années qui suivirent sa composition, le *Premier Trio avec piano* de Chostakovitch a été jusque dans les années 1980 totalement éclipsé par sa seconde œuvre pour cette formation, le *Trio op. 67* de 1944. Six ans après la mort du compositeur, son ancien élève Boris Tichtchenko compléta l'œuvre, dont le manuscrit avait perdu quelques mesures au cours des soixante années écoulées depuis la composition, et la fit publier. Bien qu'il n'atteigne pas la notoriété de l'admirable contribution au genre qu'est le *Trio n° 2*, le *Trio n° 1*, digne représentant du style de jeunesse de Chostakovitch, est dorénavant régulièrement joué, tant en Russie qu'ailleurs.

En 1923, époque de la composition, Chostakovitch n'a pas encore 17 ans, mais il est déjà élève au Conservatoire de Petrograd depuis 1919. Originellement intitulé *Poème*, le *Trio* est pensé pour Tatiana Glivienko, dont il est tombé amoureux peu auparavant lors de son séjour dans un sanatorium en Crimée : faut-il chercher là l'une des raisons de

l'intensité romantique pleinement assumée qui infuse encore cet unique mouvement musical, mais avec laquelle Chostakovitch prendra bientôt ses distances ? Pour autant, on y décèle également des caractéristiques qui s'épanouiront par la suite chez le compositeur, que ce soit dans l'auto-emprunt de thèmes (ici, à une sonate pour piano plus ancienne à propos de laquelle il confie : « c'était un travail enfantin, immature, mais une partie de son matériau n'était pas mauvaise »), la gestion des oppositions de vitesse ou de texture, l'écriture instrumentale mais aussi l'énergie rythmique. Bien construit (il cache sous des dehors rhapsodiques une forme-sonate qui valut à Chostakovitch d'être admis dans la classe de composition de Miaskovski à Moscou), foisonnant et complexe, d'une grande liberté tonale et harmonique, le *Trio* laisse deviner au gré de ses transformations thématiques et de ses contrastes expressifs un compositeur aux dons déjà affirmés.

Repères bibliographiques

Bertrand Dermoncourt, *Dimitri Chostakovitch*, Arles, Actes Sud, 2006.

Krzysztof Meyer, *Dimitri Chostakovitch*, traduit de l'allemand par Odile Demange, Paris, Fayard, 2006.

François-René Tranchefort (dir.), *Guide de la musique de chambre*, Paris, Fayard, 1989.

Edison Denisov (1929-1996)

Sextuor pour flûte, hautbois, clarinette, violon, alto, violoncelle

I. Tranquillo

II. Allegro agitato

Composition : 1984.

Création : le 15 juillet 1985, Cheltenham, par l'Ensemble Capricorn.

Publication : Boosey & Hawkes, Londres.

Durée : environ 15 minutes.

Sonate pour flûte et piano

Lento espressivo – Allegro impetuoso – Lento espressivo

Composition : 1960.

Création : le 27 mars 1962, à Moscou, par Alexandre Korneev (flûte) et Galina Roubtsova (piano).

Publication : Peters, Leipzig.

Durée : environ 11 minutes.

Sonate pour clarinette

I. Lento, poco rubato

II. Allegro giusto

Composition : 1970.

Création : le 24 janvier 1974, Moscou, par Lew Michailov.

Publication : Breitkopf und Härtel, Leipzig.

Durée : environ 6 minutes.

Solo pour hautbois

Tranquillo, poco rubato – A poco più agitato

Composition : 1971.

Création : 1971, Helsinki, par Heinz Holliger.

Publication : Breitkopf und Härtel, Leipzig.

Durée : environ 5 minutes.

« La musique est un langage plus fort que les mots. Elle parle son propre langage, impossible à transposer. Elle est l'art le plus abstrait, le plus profondément humain et éternel.

Edison Denisov

À propos de Denisov, Jean-Pierre Armengaud écrit : « La recherche d'une synthèse, parfois conflictuelle, entre [les] deux aspects de son écriture – conquête d'un langage nouveau, lyrisme d'expression – est particulièrement visible dans ses nombreuses œuvres de musique de chambre, lieu privilégié d'expérimentation pour le compositeur, dont témoigne le souci constant d'inventer pour chaque œuvre une forme et une écriture qui correspondent à une architecture et un lyrisme intérieurs. » Le genre de la musique de chambre joue en effet à l'époque de l'élaboration progressive de son langage personnel par Denisov (durant les années 1960) un rôle absolument prépondérant, et cette prééminence compositionnelle reste observable même lorsque l'on considère l'intégralité de la production de l'artiste. Son œuvre chambriste ne dédaigne pas systématiquement les formations traditionnelles, mais elle est cependant plutôt marquée par le renouvellement des effectifs instrumentaux afin de varier les « mixtures de timbres » (Ekaterina Kouprovskaja) ; le *Sextuor* de 1984 fait ainsi répondre un trio de cordes (violon, alto, violoncelle) aux sonorités de la flûte, du hautbois et de la clarinette. De la même manière, l'appellation de « sonate », fréquente chez Denisov (comme dans la *Sonate pour flûte et piano* de 1960 ou la *Sonate pour clarinette seule* de 1970, entre autres), fait référence à une « image de la sonate », et pas au « modèle de la sonate traditionnelle » (ou à la forme-sonate), comme l'expliqua le compositeur. Couvrant quelque vingt-cinq ans, les œuvres interprétées pour ce concert donnent un aperçu de l'évolution de style de Denisov, depuis ses « premiers pas [...] sur le chemin de [son] propre langage » (comme il le confia à D. Choulguine) avec la *Sonate pour flûte et piano* en 1960 – « l'un des instruments aux possibilités les plus expressives et les plus riches » pour le compositeur, qui lui consacra beaucoup d'œuvres – jusqu'au *Sextuor* de 1984, en passant par la *Sonate pour clarinette* (« une sorte de monologue lent, expressif dans le premier mouvement, une sorte de scherzo avec un jeu des registres, dans le deuxième mouvement ») et le *Solo pour hautbois* du début des années 1970.

Angèle Leroy

Repères bibliographiques

Jean-Pierre Armengaud, *Entretiens avec Denisov : un compositeur sous le régime soviétique*, Paris, Éditions Plume, 1993.

Ekaterina Kouprovskaja, *Edison Denisov*, Château-Gontier, Éditions Aedam musicae, 2016.

Frans Lemaire, *Le Destin russe et la musique : un siècle d'histoire, de la Révolution à nos jours*, Paris, Fayard, 2005.

Les compositeurs Gustav Mahler

Né en 1860 dans une famille modeste de confession juive, Mahler passe les premières années de sa vie en Bohême, où il reçoit ses premières impressions musicales (chansons de rue, fanfares de la caserne proche...) et découvre le piano, instrument pour lequel il révèle rapidement un vrai talent. Après une scolarité sans éclat, il se présente au Conservatoire de Vienne, où il est admis en 1875 dans la classe du pianiste Julius Epstein. Malgré quelques remous, à l'occasion desquels son camarade Hugo Wolf est expulsé de l'institution, Mahler achève sa formation (piano puis composition et harmonie, notamment auprès de Robert Fuchs) en 1878. Il découvre Wagner, et prend fait et cause pour Bruckner, alors inconnus du monde musical viennois ; sa première œuvre de grande envergure, *Das klagende Lied*, portera la trace de ces influences tout en manifestant un ton déjà très personnel. Après un passage rapide à l'université de Vienne et quelques leçons de piano, Mahler commence sa carrière de chef d'orchestre. C'est pour cette activité qu'il sera, de son vivant, le plus connu, et elle prendra dans sa vie une place non négligeable, l'empêchant selon lui d'être plus qu'un « compositeur d'été ». Il fait ses premières armes dans la direction d'opéra dans la petite ville de Ljubljana (alors Laibach), en Slovénie, dès 1881, puis, après quelques mois en tant que chef de chœur au Carltheater de Vienne, officie à Olmütz, en Moravie, à partir de janvier 1883. Période difficile sur le plan des relations

humaines, le séjour lui permet d'interpréter les opéras les plus récents, mais aussi de diriger sa propre musique pour la première fois, et de commencer ce qui deviendra les *Lieder eines fahrenden Gesellen*. Il démissionne en 1885 et, après un remplacement bienvenu à Prague, prend son poste à l'Opéra de Leipzig. Il y dirige notamment, suite à la maladie d'Arthur Nikisch, l'intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, mais aussi crée l'opéra inachevé de Weber, *Die drei Pintos*. Comme souvent, des frictions le poussent à mettre fin à l'engagement, et, alors qu'il vient d'achever la *Symphonie n° 1* (créée sans grand succès en 1889), il part pour Budapest à l'automne 1888, où sa tâche est rendue difficile par les tensions entre partisans de la magyarisation et tenants d'un répertoire germanique. En même temps, Mahler travaille à ses mises en musique du recueil populaire *Des Knaben Wunderhorn*, et revoit la *Symphonie n° 1*. En 1891, après un *Don Giovanni* triomphal à Budapest, il poursuit son activité sous des cieux hanséatiques, créant au Stadttheater de Hambourg de nombreux opéras et dirigeant des productions remarquées (Wagner, Tchaïkovski, Verdi, Smetana...). Il consacre désormais ses étés à la composition : *Symphonies n°s 2* et 3. Récemment converti au catholicisme, le compositeur est nommé à la Hofoper de Vienne, alors fortement antisémite, en 1897. Malgré de nombreux triomphes, l'atmosphère est délétère et son autoritarisme fait là aussi gronder la révolte dans

les rangs de l'orchestre et des chanteurs. Après un début peu productif, cette période s'avère féconde sur le plan de la composition (*Symphonies n° 4 à 8*, *Rückert-Lieder* et *Kindertotenlieder*), et les occasions d'entendre la musique du compositeur se font plus fréquentes, à Vienne (*Symphonie n° 2* en 1899, *Kindertotenlieder* en 1905...) comme ailleurs. Du point de vue personnel, c'est l'époque du mariage (1902) avec la talentueuse Alma Schindler, élève d'Alexander von Zemlinsky, grâce à laquelle il rencontre nombre d'artistes, tels Gustav Klimt ou Schönberg. La mort de leur fille

ainée, en 1907, et la nouvelle de la maladie cardiaque de Mahler jettent un voile sombre sur les derniers moments passés sur le Vieux Continent, avant le départ pour New York, où Mahler prend les rênes du Metropolitan Opera (janvier 1908). Il partage désormais son temps entre l'Europe, l'été (composition de la *Symphonie n° 9* en 1909, création triomphale de la *Huitième* à Munich en 1910), et ses obligations américaines. Gravement malade, il quitte New York en avril 1911 et meurt le 18 mai d'une endocardite, peu après son retour à Vienne.

Alfred Schnittke

Figure majeure de la musique de la seconde moitié du xx^e siècle, Schnittke incarne un cosmopolitisme culturel marqué (russe né dans une famille multilinguiste, au carrefour des trois religions catholique, juive et orthodoxe, il passa une partie de sa jeunesse à Vienne avant de s'installer à Moscou) dont on trouve la trace dans son rapport à l'art, notamment dans l'idée du polystylisme. Définie en 1971 par le compositeur, cette « modulation stylistique » qui fusionne des références multiples au sein d'une même œuvre contribue à donner un caractère inclassable à sa musique, à la fois tributaire de

la tradition russe de Chostakovitch ou Stravinski et de la culture austro-allemande avec laquelle il entretient un rapport particulièrement étroit. Expressionniste, refusant la « solution mécanique » (*dixit*) du dodécaphonisme, son œuvre, longtemps sous-estimée en France, brasse les antagonismes et s'appuie sur l'ironie sans se refuser à la spiritualité. Ses obligations pesantes de compositeur de musique de film pour le régime soviétique ne l'empêchèrent pas d'aborder à tous les genres, et les dernières années de sa vie se révélèrent particulièrement productives.

Dmitri Chostakovitch

Malgré la composition du *Trio op. 8* et de quelques autres pièces pour ensemble de chambre durant les années 1920, ce n'est qu'à partir de 1934 que Chostakovitch s'intéresse véritablement à la musique de chambre, la *Sonate pour violoncelle et piano op. 40* ouvrant la voie à ce qui finira par constituer un corpus d'une importance remarquable, tant en quantité qu'en qualité. En dehors du *Quintette op. 57* (1940), du *Trio n° 2* (1944) et de la tardive *Sonate pour alto et piano op. 147* (1975), celui-ci n'est constitué que de quatuors. Ces quinze partitions, écrites entre 1938 et 1974,

montrent – après la prise en main du genre opérée par les quatre premiers quatuors – Chostakovitch profondément lui-même, bien plus que dans d'autres pans plus « publics » de sa production, où il fut souvent empêché si ce n'est paralysé par le pouvoir et les critiques violentes dont il fit l'objet. Il en résulte des œuvres qui « ne rompent pas radicalement avec la tradition [mais] n'en sont pas moins d'une extrême nouveauté par leur ton, leur style, leur conception de la forme et de la distribution instrumentale. » (Bernard Fournier)

Edison Denisov

Musicien d'avant-garde malgré les difficultés que cela entraînait en Russie soviétique (il fut ainsi mis sur la liste des compositeurs censurés en 1966), Denisov a été, aux côtés de Schnittke et de Goubaïdoulina, l'une des figures majeures de la musique russe après la Seconde Guerre mondiale. Très intéressé par la musique sérielle découverte en 1957, mais aussi par les orientations de Boulez, rencontré en 1967, Denisov concilie ce langage avec un héritage culturel russe très présent, notamment via Moussorgski, Stravinski et – en partie – Chostakovitch, et un profond sens

de l'expressivité, si ce n'est de la spiritualité (une tendance notamment représentée par le *Requiem* de 1980) : « Denisov est un rassembleur de modernité, pas un fossoyeur » (Frans Lemaire). Actif tant sur le plan de la musique vocale (opéra *L'Écume des jours*, par exemple) qu'instrumentale (une quinzaine de concertos mais aussi beaucoup de musique de chambre), Denisov jouit dès les années 1980 d'une grande renommée, dans son propre pays comme à l'étranger (et notamment en France, pays avec lequel il entretient un lien spécial), où il est joué depuis la fin des années 1960.

Florian Holbé

Les interprètes

Florian Holbé commence à 6 ans l'étude du violon au Conservatoire d'Antibes. À 11 ans, il est lauréat du Concours international d'Arles et se produit régulièrement avec l'Orchestre régional de Cannes en tant qu'académicien dans le cadre de l'opération Sympho New. Il est lauréat du Concours Nérini en 2001, puis également en 2005 dans la catégorie « Excellence ». Il entre en 2006 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Régis Pasquier, il en sort diplômé en 2010. En 2010, il intègre l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire en qualité de deuxième violon solo, et intègre l'Académie de l'Orchestre de Paris en 2011 et devient membre titulaire de l'Orchestre de Paris cette même année. Il collabore régulièrement avec l'Orchestre de l'Aube ou l'Orchestre philharmonique du Luxembourg. En soliste, il joue les *Quatre Saisons* de Vivaldi en tournée dans

le sud de la France, le *Concerto n° 3* de Saint-Saëns avec l'Orchestre de l'Association symphonique de Paris ou encore le *Double Concerto pour violon et hautbois* de Bach avec l'Orchestre lyrique et symphonique de Paris, ensemble avec lequel il se produit régulièrement comme violon solo. En 2019, il accompagne l'altiste Clara Lefèvre-Perriot dans la *Symphonie concertante* de Mozart, avec un ensemble constitué de membres de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Avec l'Orchestre de Paris, il participe à des interventions musicales au chevet des enfants malades dans les Hôpitaux de Paris. En 2019, il participe au côté de l'humoriste Alex Vizorek aux représentations parisiennes du spectacle *Pierre et le Loup*. Passionné de musique de chambre, il se produit dans divers festivals, avec le Trio Jacob ou encore des membres de l'Orchestre de Paris.

Nicolas Carles

Né en 1965 dans la région parisienne, Nicolas Carles débute son apprentissage musical par le violon, avec sa mère. Il découvre plus tard la sonorité chaude et toute particulière de l'alto et entre en 1981 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Colette Lequien. En 1984, il obtient le Premier prix de musique de chambre dans la classe de Geneviève

Joy-Dutilleux et, en juin 1986, le Premier prix d'alto lui est décerné à l'unanimité, premier nommé avec le Prix spécial de la Marquise de Saint-Paul. À plusieurs reprises, il est sélectionné pour animer les master-classes de György Sebök à Ernen (Suisse). Nicolas Carles se produit régulièrement dans divers ensembles de musique de chambre (Quatuor à cordes de

Paris, Quatuor Résonance, Camerata Tango), de musique contemporaine (2e2m), et participe à de nombreux concerts, tant en soliste qu'en chambriste. Il participe pendant dix ans à la saison musicale de Vittel ainsi qu'au festival Musique Espérance dirigé par Miguel Angel Estrella. À l'étranger, il a joué au Japon (Tokyo, Osaka, Nagoya), à Taiwan (Taipei, Taichung), en Espagne (Barcelone, San Sebastián). Depuis 2010, Nicolas Carles est membre du Quatuor Thymos avec lequel il parcourt différents festivals en France ainsi qu'à l'étranger (Biennale de quatuors à cordes à la Philharmonie de Paris, Festival de quatuors à cordes du Luberon, Fougères Musicales, Washington Kennedy Center, Duke

Performances, Vitoria Festival Brésil). Il joue entre autres avec : les pianistes Christian Ivaldi, Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude, Christoph Eschenbach, Georges Pludermacher, Jean-Claude Vanden Eynden, Jean-Frédérique Neuburger ; les quatuors Rosamonde, Manfred ; les clarinettes Pascal Moraguès, Philippe Berrod ; les violoncellistes Alain Menier, Xavier Gagnepain, Xavier Phillips ; les violonistes Olivier Charlier, Roland Daugareil ; le contrebassiste Yann Dubost. Nicolas Carles est actuellement deuxième alto solo à l'Orchestre de Paris, assistant d'Antoine Tamestit au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et a enseigné, durant plusieurs années, à l'École normale de musique de Paris.

Frédéric Peyrat

Depuis 2001, Frédéric Peyrat est membre de l'Orchestre de Paris. Il collabore également avec l'orchestre Les Dissonances qui interprète le répertoire symphonique sans direction. Prix de la Sacem au 19^e Concours européen de musique de chambre de Paris au sein du Quatuor Novo, il pratique la musique de chambre dans des formations très variées : il a donné de nombreux concerts en duo avec piano, dont une intégrale des sonates de Beethoven sur instruments d'époque, ou avec le Trio Henry, le Quatuor Alma, le Quatuor Assai... Il se produit régulièrement dans les festivals européens et dans les saisons musicales à Paris et en région. En soliste, Frédéric Peyrat s'est produit

à plusieurs reprises avec l'Orchestre symphonique et lyrique de Paris et, en 2016, avec l'Orchestre de l'Alliance Salle Gaveau à Paris dans le *Triple Concerto* de Beethoven. Il est de 1999 à 2001 violoncelle solo de l'Orchestre des régions européennes avec lequel il enregistre un disque Schönberg/Chostakovitch, puis fait partie de l'ensemble Le Musiche, composé de musiciens issus des grandes formations européennes (Philharmonie de Berlin, London Philharmonic Orchestra). Premiers prix de violoncelle et musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Jean-Marie Gamard, Philippe Muller, Daria Hovora, Alain Meunier et Jean

Mouillère, il a été formé par Annie Cochet, Xavier Gagnepain et Hortense Cartier-Bresson. Frédéric Peyrat a aussi reçu les conseils de Günter Pichler,

Régis Pasquier, Miguel Da Silva ou encore Natalia Chakovskaya. Il joue un violoncelle de Pieter Rombouts fait à Amsterdam vers 1710.

Rémi Grouiller

Rémi Grouiller découvre très jeune le hautbois à l'École nationale de musique de l'Aveyron grâce à son professeur Nathalie Lebrazidec. Il étudie à partir de 2004 avec Michel Giboureau puis Daniel Arrignon avant d'intégrer en 2008 le Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de David Walter, Jacques Tys et Frédéric Tardy. Il obtient successivement son diplôme national supérieur de professionnel de la musique de hautboïste en 2011, sa licence de musique de chambre en 2012 et son master en 2013. Passionné par l'orchestre, il se retrouve membre

de l'Orchestre Français des Jeunes en 2009 et 2010, du Schleswig-Holstein Musik Festival Orchestra en 2012 et de l'Orchestre du Festival de Verbier en 2014 et 2015. Parallèlement, il devient en 2013 hautbois solo de l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire de Paris puis cor anglais solo de l'Orchestre de Limoges et du Limousin avant d'intégrer en 2015 l'Orchestre de Paris au poste de hautboïste jouant le cor anglais. Chambrieste, il se produit régulièrement avec le Quintette à vents Néodyme.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Résident principal de la Philharmonie

de Paris dès son ouverture en janvier 2015 après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris a ouvert en janvier 2019 une nouvelle étape de sa riche histoire en intégrant ce pôle culturel unique au monde sous la forme d'un département spécifique. L'orchestre est désormais au cœur de la programmation de la Philharmonie et dispose d'un lieu adapté et performant pour perpétuer sa tradition et sa couleur française. Première

formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les

différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com

L'Orchestre de Paris est soutenu par le ministère de la Culture et la Ville de Paris, depuis sa création. Eurogroup Consulting, mécène principal, soutient la saison symphonique de l'Orchestre de Paris. Les activités pour jeune public bénéficient du soutien de la Caisse d'épargne d'Île-de-France. L'Orchestre de Paris bénéficie du soutien de nombreux mécènes, notamment du Cercle de l'Orchestre de Paris, de la Fondation du Cercle de l'Orchestre de Paris, de Groupe Fimincio, Natixis, SCOR et la Fondation RATP.

Sophie Cherrier

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire national de région de Nancy (classe de Jacques Mule) puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle intègre l'Ensemble intercontemporain en 1979. Elle collabore à de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de

Pierre Boulez (enregistrement Erato), *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (Erato), *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ... *explosante fixe* ... (Deutsche Grammophon) et la *Sonatine* pour flûte et piano de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Sky-lines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès),

Jupiter et La Partition du ciel et de l'enfer de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle s'est produite avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre philharmonique de Los

Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre philharmonique de Berlin. Sophie Cherrier est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1998 et donne également de nombreuses master-classes, en France et à l'étranger.

Martin Adámek

Né en 1996 en Slovaquie, Martin Adámek intègre l'Ensemble intercontemporain en 2016. En parallèle à ses activités au sein de l'Ensemble, il développe une carrière de clarinettiste soliste qui l'amène à se produire en récital sur de nombreuses scènes d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie. Son expérience au sein du Gustav Mahler Jugendorchester en tant que clarinette solo lui permet aussi de se produire au Concertgebouw d'Amsterdam, au Royal Albert Hall de Londres, au Musikverein de Vienne et au Konzerthaus de Berlin. En 2017, il interprète, en création suisse, le concerto pour clarinette *Histeresis* de Michel van der Aa sous la baguette de Matthias Pintscher aux côtés de l'Ensemble de l'Académie du Festival de Lucerne. Sa carrière soliste et orchestrale l'amène à collaborer avec de grands chefs d'orchestre parmi lesquels Philippe Jordan, Christoph Eschenbach, Jonathan Nott, Matthias Pintscher, Peter Eötvös, André de Ridder, Thierry Fischer, Zsolt Nagy. Avec la pianiste Zuzana Bišćáková et la soprano Nao Higano, Martin Adámek fonde en 2016 le trio Sen Tegmento, spécialisé en musique contemporaine avec une

attention particulière portée à la création musicale slovaque. Le clarinettiste est également un des membres fondateurs de l'Alma Mahler Kammerorchester, spécialisé dans la réduction symphonique d'œuvres des XIX^e et XX^e siècles, avec un répertoire original pour orchestre de chambre couvrant de multiples styles et époques. Au cours de ses études au Conservatoire de Bratislava et à l'Académie de musique et des arts du spectacle Janáček de Brno, Martin Adámek obtient diverses récompenses dont le Premier prix du Concours international Leoš Janáček (République tchèque, 2014) et du Concours de clarinette de Carlino (Italie, 2013). Il complète sa formation par des master-classes avec Charles Neidich, Yehuda Gilad, Harri Mäki et Philippe Berrod. Martin Adámek se produit dans de nombreux festivals nationaux et internationaux tels que les BBC Proms de Londres, le Festival de Salzbourg, le Berliner Festspiele, le Festival de Lucerne, la Biennale Boulez, les Young Euro Classics, la Biennale de musique de Zagreb, Musica Nova d'Helsinki, le Printemps de Prague, Viva Musica! ou encore Ars Nova.

Dimitri Vassilakis

Dimitri Vassilakis commence ses études musicales à Athènes, où il est né en 1967. Il les poursuit au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient les Premiers prix de piano à l'unanimité (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intertemporain. Il a également collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág. Son disque *Le Scorpion* avec les Percussions de Strasbourg sur une musique de Martin Matalon a reçu le Grand prix du disque de l'Académie Charles-Cros dans la catégorie « Meilleur enregistrement de musique contemporaine de l'année 2004 ». Il a participé aux festivals de Salzbourg, Édimbourg, Lucerne, Maggio Musicale Fiorentino, Automne de Varsovie, Musique de chambre

d'Ottawa, Proms de Londres, et s'est produit dans des salles telles que la Philharmonie de Berlin (sous la direction de Sir Simon Rattle), le Carnegie Hall de New York, le Royal Festival Hall de Londres, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Teatro Colón de Buenos Aires. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend, entre autres, l'intégrale pour piano de Pierre Boulez et de Iannis Xenakis. Sa discographie comprend, entre autres, les *Variations Goldberg* et des extraits du *Clavier bien tempéré* de Bach (sous le label Quantum), des études de György Ligeti et Fabián Panisello (paru chez Neos) et la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez (Cybele). Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création mondiale) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez DGG.

Ensemble intertemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intertemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion,

de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques.

Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival

Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. Pour ses projets de création, l'Ensemble intercontemporain bénéficie du soutien de la Fondation Meyer.

SAISON
2019-20

PHILHARMONIE DE PARIS

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTEUR MUSICAL

JEUDI 19 SEPTEMBRE – 20H30

INCANTATIONS

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
EDWIGE PARAT, CHEFFE DE CHŒUR
Gérard Grisey, Luciano Berio,
Claude Vivier

MARDI 15 OCTOBRE – 20H30

VERS LA LUMIÈRE

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Matthias Pintscher, Mark Andre

MARDI 12 NOVEMBRE – 20H30

SINFONIA

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Luciano Berio

MERCREDI 27 NOVEMBRE – 20H30

DEMEURE

ET TREMBLEMENTS

GEORGE JACKSON, DIRECTION
Benedict Mason, Rebecca Saunders,
James Dillon

MARDI 10 DÉCEMBRE – 20H30

HOMMAGE À OLLY

BRAD LUBMAN, DIRECTION
Oliver Knussen, Tōru Takemitsu,
Elliott Carter, Hans Werner Henze

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE – 16H30

MAHLER ET LES RUSSES

Gustav Mahler / Alfred Schnittke,
Dmitri Chostakovitch,
Edison Denisov

SAMEDI 25 JANVIER – 15H00

BEETHOVEN +

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
Ludwig van Beethoven,
Helmut Lachenmann, Jean-Luc Hervé,
Friedrich Cerha, Iannis Xenakis,
Michael Jarrell

MERCREDI 29 JANVIER – 20H30

CANONS D'HIVER

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Anton Webern, Matthias Pintscher,
Kaija Saariaho, Hans Abrahamson

VENDREDI 7 FÉVRIER – 20H30

GRAND SOIR NUMÉRIQUE

LIN LIAO, DIRECTION
Alex Augier / Alba G. Corral,
Simon Steen-Andersen,
Moritz Simon Geist, Jesper Nordin,
Elias Merino / Tadej Droljc, Yann Robin

SAMEDI 7 MARS – 20H30

STEVE REICH / GERHARD RICHTER

ELIM CHAN, DIRECTION
Steve Reich

VENDREDI 13 MARS – 20H30

GRAND SOIR CABINET DE CURIOSITÉS

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
Gilbert Nouno,
Wolfgang Amadeus Mozart,
Clara Iannotta, Marc Monnet,
Mauricio Kagel, Olga Neuwirth

DIMANCHE 22 MARS – 15H00

IANNOTTA / VERUNELLI

Francesca Verunelli,
Ludwig van Beethoven, Clara Iannotta,
Rebecca Saunders

MERCREDI 15 AVRIL – 20H30

KAMMERKONZERT

MATTHIAS PINTSCHER, DIRECTION
György Ligeti, Alban Berg,
Matthias Pintscher

MERCREDI 13 MAI – 20H30

JEUDI 14 MAI – 20H30

SABURO TESHIGAWARA

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
Alban Berg, Arnold Schönberg

MERCREDI 3 JUIN 2020 – 20H30

3 X 3

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
MUSICIENS DE L'ORCHESTRE DE PARIS
MUSIENS DES ARTS FLORISSANTS
Johann Sebastian Bach, Franz Schubert,
Arnold Schönberg

LUNDI 22 JUIN – 20H30

NUOVA STRADA

JOHANNES DEBUS, DIRECTION
Giulia Lorusso, Marco Momi,
Stefano Gervasoni, Salvatore Sciarrino

E N S E M B L E
- I N T E R -
· C O N T E M ·
- P O R A I N -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Photo : DRK

L'ORCHESTRE DE PARIS

REMERCIÉ SES ENTREPRISES MÉCÈNES

MEMBRES D'HONNEUR



MEMBRES ASSOCIÉS



MEMBRES PARTENAIRES



MEMBRES DONATEURS



B L B et Associés avocats



MEMBRES AMIS

Executive Driver Services, Gaillard Partners, Potel et Chabot

ENTREPRISE PARTENAIRE



PARTENAIRES DE L'ENSEIGNEMENT



PARTENAIRES MÉDIAS





LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES EN 2019-20



Fondation
Bettencourt
Schueller
Reconnue d'utilité publique depuis 1987



Fondation sous l'égide de la Fondation de France

CHANEL
FUND FOR WOMEN
IN THE ARTS & CULTURE



TOTAL
FOUNDATION

bpifrance



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

accenture
High performance. Delivered.



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et son président Xavier Marin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot